

Anciennes camarades d'école, elles président deux partis rivaux

DESTINÉES

La socialiste Cesla Amarelle et la radicale Christelle Luisier ont bûché leurs classiques dans la même classe, au gymnase d'Yverdon. Quinze ans plus tard, les voilà toutes deux à la tête de leur formation. Flash-back.

VIVIANE MENÉTREY

Christelle Luisier et Cesla Amarelle n'ont pas seulement en commun d'être deux femmes à la tête d'un parti politique cantonal, radical pour la première, socialiste pour la seconde, ni d'être toutes deux juristes et jeunes mamans. Les deux politiciennes ont d'abord été camarades d'école au gymnase du Cessnov, à Yverdon, section latin-anglais, durant deux ans. D'accord, ce n'est pas l'ENA, mais les deux jeunes femmes (34 ans pour la radicale et 35 pour la socialiste) rigolent bien de ce tour du destin. Quinze ans plus tard, les voilà devenues adversaires politiques, et à la tête de deux des formations les plus importantes du canton.

Un scénario que ni l'une ni l'autre n'aurait imaginé alors qu'elles étaient ados. D'ailleurs, pour les deux gymnasiennes, la politique ne faisait pas partie des priorités. La Payernoise Christelle Luisier se concentrait sur «son avenir scolaire et ses amis». «Je viens d'un

milieu modeste — mes parents tenaient un café — où les études étaient perçues comme le moyen de gravir l'échelon social.» Pour Cesla Amarelle l'Yverdonnoise, c'était la bande de copains et le Conservatoire qu'elle a fréquenté parallèlement à ses études qui importaient. Même pas un petit début d'intérêt pour la chose publique? Ah oui, la jeune Cesla dévorait les auteurs engagés — Dürrenmatt, Frisch, etc. Tandis que Christelle gardait un œil sur les discussions de bistrot, où elle aidait souvent ses parents.

Simplement «normales»

Pas de militantisme, donc, ni d'anicroches entre les deux camarades. «Je ne traitais pas Christelle de sale radicale et elle ne m'accusait pas d'être une sale socialiste», rigole Cesla Amarelle. Les deux jeunes filles étaient tout simplement «normales». Le virus de la politique, elles l'ont attrapé durant leurs études universitaires. A Fribourg pour la radicale, à Lausanne pour la socialiste. La première a présidé, à 24 ans, le groupe radical lors de la Constituante: «J'ai adoré mener le débat, faire avancer les idées radicales.» La seconde a pris la tête de la Fédération des associations d'étudiants (FAE) avant d'entrer, en 1998, au Parti socialiste pour «défendre les services publics». Leurs modèles? Christelle Luisier est «fan» de Pascal Couchepin: «C'est un vrai homme d'Etat, qui a du courage.» De son



JEAN-BERNARD SIEBER/AVIC

ADVERSAIRES

C'est aujourd'hui devant le Grand Conseil que les deux anciennes camarades (Celsa Amarelle à g., Christelle Luisier à dr.) se retrouvent pour confronter leurs idées.

LAUSANNE, LE 23 SEPTEMBRE 2008

côté, Cesla Amarelle admire les féministes, en particulier Simone de Beauvoir.

Aujourd'hui, les deux jeunes mamans — une fille d'une année pour la socialiste, une de 6 ans et un garçon de 2 ans et demi pour la radicale —, mènent de front car-

rière politique et vie de famille. Pas évident, elles le reconnaissent. «C'est un peu le jonglage quotidien entre le travail, la garderie et l'engagement politique», résume Christelle Luisier. Surtout, «nous nous engageons à une période de la vie où les gens ont tendance à se

replier sur la vie de famille qu'ils sont en train de construire», poursuit Cesla Amarelle.

Pour le Musée à Bellerive

Alors, pour y remédier, la Payernoise s'appête à lancer avec les femmes radicales et libérales une

initiative en faveur de l'horaire continu et de l'harmonisation des horaires de l'école dans le canton. Une idée qui fait sourire à gauche, à commencer par son ancienne camarade: «Je ne comprends pas cette démarche, avoue la présidente socialiste. La mise en place

«Nous nous engageons à une période de la vie où les gens ont souvent tendance à se replier sur la vie de famille qu'ils sont en train de construire»

CESLA AMARELLE,
PRÉSIDENTE DU PSV

d'Harmos doit justement permettre de régler ce problème et Anne-Catherine Lyon en fait une priorité.»

Normal, face au combat politique, deux années passées ensemble sur les bancs de l'école ne font pas le poids. Mais les ex-camarades tombent parfois d'accord. Toutes deux ont contribué à lancer le comité de soutien «oui au musée», en faveur du crédit d'étude pour le nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive sur lequel les Vaudois sont appelés à voter. Gagneront-elles? Réponse le 30 novembre. ■